

Ressources humaines

L'IME du Bois-d'en-haut ouvre le champ de tous les possibles

Publié le 25/06/21 - 18h12

L'IME du Bois-d'en-haut investit dans la formation et la supervision, donne carte blanche à son équipe pour innover, développer les partenariats et ouvre largement ses portes aux parents et aux acteurs de la cité. Reportage dans un établissement hors-norme qui préfigure la transformation de l'offre sans jouer la carte de l'inclusion au rabais.



[En interne comme hors les murs, c'est le bien-être de l'enfant et sa famille qui est privilégié. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Des professionnels heureux et investis, des familles soulagées et impliquées, des enfants qui progressent malgré, pour certains, un autisme sévère... Le pays des Bisounours ? Non celui de la chenille Olie, la mascotte de l'institut médico-éducatif (IME) du Bois-d'en-haut à Ennery (Val-d'Oise). À trois kilomètres du bourg, en bordure de la forêt et d'une petite zone artisanale, cet établissement a ouvert ses portes en septembre 2015. Il accueille en semi-internat 60 enfants de 6 à 20 ans dont 25 atteints de troubles du spectre autistique (TSA) et, depuis septembre 2019, 30 enfants TSA supplémentaires de zéro à 20 ans dans une formule dite "hors des murs".



[La mascotte Olie a été dessinée par les enfants dans le cadre d'un atelier artistique. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

"Nous avons déposé en 2013, un projet d'IME dédié pour des jeunes avec déficience intellectuelle. L'ARS Île-de-France a accepté le projet à la condition sine qua non qu'il accueille 25 personnes autistes. Nous n'avions pas d'expérience dans la prise en charge de ce type de public. Nous sommes allés voir ce qui existait ailleurs. Nous avons fait le choix dès le départ de travailler avec des méthodes cognitivo-comportementales pour tous les enfants, qu'ils soient déficients intellectuels ou autistes et de coconstruire les accompagnements avec les familles. Nous avons eu aussi la chance de trouver un directeur qui a su porter le projet et emmener son équipe", explique Georges Planas, président de l'Aped l'espoir, l'association parentale gestionnaire.

Des professionnels inventifs et autonomes

Chef d'équipe atypique, Patrick Golob a recruté tous ses collaborateurs et leur laisse une grande marge de manœuvre. *"Je leur demande d'être inventifs, innovants et moi ensuite je me charge de l'intendance pour financer les projets. Pour que ça fonctionne, il faut valoriser, encourager les professionnels. Et j'admire leur investissement rapporté au salaire que je suis en capacité de leur proposer"*, explique le directeur qui, par ailleurs, investit beaucoup dans la formation, l'analyse de pratiques et la supervision. *"Je n'ai jamais connu une telle liberté dans aucun autre établissement, reconnaît Émilie Bellouche, éducatrice spécialisée. Ici je n'ai pas besoin d'en référer à mon chef de service pour rencontrer les familles."*



[L'IME cherche à rendre les jeunes le plus autonomes possible.](#)
[La formation aux premiers secours fait partie du programme.](#)
[\(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Et les familles, Émilie Bellouche, comme tous ses collègues, les rencontre fréquemment car la porte de l'établissement leur est grande ouverte et l'étayage à domicile fait partie intégrante du projet. L'établissement n'est pas seulement ouvert aux familles mais à la société toute entière. Les formations sont proposées aux professionnels de l'établissement, aux parents mais aussi aux acteurs de la cité. Elles ont déjà accueilli des élus municipaux, des parlementaires, des pompiers, des gendarmes, des représentants de l'ARS et de la maison départementale des personnes handicapées (MDPH), des enseignants, des animateurs de centres de loisirs, des responsables de musée... Ces formations sont financées grâce à des crédits non reconductibles de l'ARS Île-de-France, reconduits pour l'instant chaque année.



[Six enseignants participent à la vie de l'IME, au sein de classes internes et d'une classe externalisée. Ils accompagnent aussi les jeunes en inclusion. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Des bénéfices visibles pour les enfants

L'animatrice de la plupart de ces formations et superviseuse d'une partie de l'équipe est la psychologue Astrid Kremer. Elle ne tarit pas d'éloges sur cet établissement qui ouvre tout le champ des possibles : "*quand on arrive ici on grandit tant sur le*

plan professionnel que personnel. Et les résultats sont tangibles sur l'évolution des jeunes accueillis". Adeline Lugaro, mère de Timéo, aujourd'hui âgé de 8 ans, ne cache pas son soulagement depuis que son fils a intégré l'IME en 2019. "Nous étions complètement perdus. Ça ne se passait pas bien à l'école, Timéo était relégué avec son accompagnant d'enfant en situation de handicap (AESH) en fond de classe, le centre de loisirs nous expliquait que c'était mieux de le garder à la maison. Ici on s'est sentis vraiment accueillis. Lors des formations nous avons pu rencontrer une élue de notre commune, une professionnelle de la MDPH, dans un contexte bienveillant et sans jugement. Aujourd'hui je suis sereine. Je ne dépose pas Théo avec la boule au ventre le matin en me demandant à quelle heure on va me rappeler."



[Naïma Boukhalfa, pédopsychiatre, intervient dans l'établissement un jour par semaine. Ici avec Patrick Golob. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Ce matin Adrien, Kenza, Lauriane et Beni, quatre adolescents autistes, vont travailler dans l'entreprise voisine Créadhésif, un magasin de vente en ligne de matériel de sérigraphie. Pendant 45 minutes à une heure, tous les jeudis, ils font du conditionnement au sein de cette PME. "Nous sommes voisins, l'IME nous a invités, nous avons rendu l'invitation puis nous avons appris à nous connaître et trouvé comment s'apporter

mutuellement, explique Alexandre Fèvre, son directeur. Les jeunes nous aident dans le conditionnement et nous font progresser dans une démarche sociétale." Ce travail a d'abord été réalisé au sein de l'IME et, une fois les jeunes familiarisés et la deuxième vague Covid passée, il a été relocalisé dans l'entreprise. Hugo Rosselin, l'éducateur qui encadre l'activité, n'y voit que des bienfaits : "les jeunes ont gagné en motricité fine, en dextérité, en communication et en autonomie."



[Le travail au sein de la société Créadhésif a révélé des capacités insoupçonnées chez certains jeunes autistes. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Une inclusion savamment dosée

"Ça nous a ouvert les yeux sur leur capacité d'adaptation. La situation de travail révèle des capacités différentes de celles que l'on peut mettre en lumière habituellement. Il n'y a, par exemple, pas de lien entre l'oralisation et la capacité à intégrer les attentes d'un poste de travail", poursuit sa collègue Tiphany Ruffinatti, à l'initiative du partenariat. Kenza par exemple n'aime pas le changement. Au début elle criait tout le temps dans les locaux de Créadhésif. Aujourd'hui, elle adore cette ambiance de travail et, depuis quelques semaines, elle vient faire un stage en totale autonomie le mercredi matin.



[Les professionnels ont créé des supports, comme ces feuilles à dix cases, pour les jeunes qui ne savent pas compter. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Vinciane Varela, éducatrice, a embarqué les jeunes accompagnés dans la préparation de kits d'hygiène pour des personnes sans-abris. *"Je rencontre tous les matins sur ma route un SDF avec qui j'ai pris l'habitude de discuter. Il m'a expliqué que ce qui lui manquait le plus c'était de se brosser les dents"*. Elle croise Patrick Golob dans un couloir et lui vend l'idée de confectionner des kits d'hygiène. *"Avec les systèmes de communication par échange d'images (Pecs) ou le traitement et éducation des enfants autistes ou atteints de troubles de la communication associés (Teacch) on peut mettre en place une chaîne de travail et rendre ces jeunes autonomes"*, s'enthousiasme-t-elle. Comme pour Créadhésif, les premières opérations ont été réalisées au sein de l'IME avant de se poursuivre dans les locaux d'un centre d'hébergement avec qui le partenariat a été développé. Et les jeunes ont pu fièrement distribuer les "Kit'aide" à leurs bénéficiaires.

Le travail n'est pas toujours facile pour autant. *"La première année quand nous avons accueilli en même temps tous ces jeunes dans des situations souvent complexes qui vivaient pour certains sans solution depuis des années, nous étions épuisés"*, reconnaît Émilie Bellouche. Le bras de Vinciane Varela a "lâché" après avoir reçu des coups répétés au même endroit. Si l'ambiance est globalement sereine dans l'établissement, les

situations peuvent déraiser et comme dans tous les établissements qui accueillent ces cas complexes, les arrêts de travail liés à des mauvais coups font partie du tableau. *"Mais j'ai une équipe incroyable. Plusieurs fois j'ai proposé d'arrêter des accompagnements pour protéger mes collaborateurs mais en général ils refusent tant qu'ils n'ont pas tout essayé"*, commente Patrick Golob. À ce jour l'IME n'a jeté l'éponge que pour deux de ces situations extrêmes.



[Pour ces enfants, parfois très agités, la relaxation est un moment important. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

Un accompagnement hors des murs

L'IME hors des murs est une sorte de super service d'éducation et de soins spécialisés à domicile (Sessad) avec plus de moyens. Tous les professionnels, une psychologue, une psychomotricienne et cinq éducateurs, sont des "anciens" de l'IME. *"Nous n'avons pas un nombre de prestations limitées par enfant et un taux d'encadrement plus proche d'un IME que d'un Sessad"*, explique Patrick Golob. *"Nous pouvons intervenir dix fois dans la semaine auprès d'un même enfant si c'est utile"*, précise Benjamin Bensoussan, éducateur spécialisé. *"Et nous essayons de fournir un maximum de ressources aux familles, aux enseignants, aux AESH... Notre objectif n'est pas prioritairement de venir faire de la rééducation sur site mais bien d'outiller les accompagnants du quotidien. Nous rentrons*

dans l'intimité des familles. Nous n'avons pas à leur imposer un fonctionnement mais à les aider à améliorer leur quotidien en fonction de leurs attentes ", ajoute sa collègue Karima Ghilani, psychologue.

Depuis que Lila, enfant autiste non verbale de 9 ans, a intégré l'IME hors les murs, sa mère Samia Bagtache revit. *"Ce n'est pas seulement Lila qui se sent accompagnée, c'est toute la famille. Grâce aux conseils éclairés des professionnels nous avons pu mettre fin à la routine infernale dans laquelle nous nous étions enfermés : la petite balade en voiture apaisante de 4 heures du matin. Ils nous ont accompagné dans tous les lieux de vie, jusque chez le dentiste. Ensemble on a pris conscience de sa passion pour la natation et on a trouvé un maître-nageur qui est venu se former avec nous. Avant je n'avais pas les mots pour expliquer les spécificités sensorielles de ma fille. Aujourd'hui j'ose sortir avec elle et assumer sa différence."* L'IME hors les murs a aussi le projet de mettre en place des groupes fratrie, retardé à cause du Covid.

Culture et ouverture

L'IME accorde une place importante à la culture, comme révélateur de potentialités. Isabelle Boucart, médiatrice culturelle, est présente depuis l'ouverture et accompagne les éducateurs et les enseignants dans la démarche. Elle mène des projets avec le musée du Quai Branly ou bien encore le musée d'Orsay.



[Aujourd'hui Isabelle Boucart \(à gauche\) prépare un écrin de verdure pour la chenille Ollie, inspiré des tableaux de Klimt. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)

À ce jour, les équipes dans et hors les murs sont encore distinctes mais à terme Patrick Golob espère bien faire sauter les barrières pour un fonctionnement plus fluide en dispositif. Il veut également faire de son établissement un vrai pôle ressource sur l'autisme et la déficience intellectuelle pour les acteurs du territoire. En dehors des formations largement ouvertes, son équipe répond aux sollicitations du "monde ordinaire" : la mairie d'Ennery pour outiller les accompagnants périscolaires, le relais des assistantes maternelles avec lequel un projet de formation est en cours d'élaboration, etc.



[Adela Barbulescu \(à droite\), créatrice d'Emoface, outil d'entraînement à l'identification des émotions, est venue présenter le support à l'équipe avec laquelle elle va mener une recherche-action à la rentrée. \(Emmanuelle Deleplace / Hospimedia\)](#)

Les professionnels sont également à l'affut de tous les outils qui pourraient soutenir les jeunes. Ainsi l'IME est engagé dans le déploiement de Helpicto et Emoface (lire notre [article](#)) et fourmille de nouveaux projets : un appartement pour entraîner les plus âgés à la vie autonome, une boutique-salon de thé

solidaire et inclusive dans le centre-ville de Pontoise. *"Tant qu'on ne me prouve pas que c'est impossible..."*, conclut Patrick Golob.



[Ces vitraux à l'entrée de l'établissement ont été réalisés par les enfants chez le vitrailiste qui a aménagé son atelier pour les accueillir. \(Emmanuelle Deleplace/Hospimedia\)](#)